

CONDORCET

Laurence VANOFLEN, Maître de conférences (Cslf/Litt et Phi), Université Paris Nanterre

Partie 1 – Le dernier Encyclopédiste, défenseur et héritier des « philosophes ».

Brillant mathématicien, Condorcet partage l'ambition qui animait les Encyclopédistes : mettre le savoir au service de la société et du bonheur des hommes. Disciple de Voltaire, de D'Alembert et de l'économiste Turgot, le marquis de Condorcet représente cette élite libérale de l'Ancien Régime qui joua un rôle actif dans la Révolution, tentant d'y porter et de mettre en application les idées des Lumières. Sa triple carrière, académicienne, administrative et politique, en témoigne.

Tout d'abord, le marquis de Condorcet prolonge l'œuvre des philosophes dont il est, pour Michelet, le dernier héritier et le défenseur. Mathématicien comme D'Alembert, il est son disciple naturel dès son admission à l'Académie des sciences en 1769. Mais il partage aussi les derniers combats judiciaires de Voltaire auxquels il se lie très vite, c'est l'affaire La Barre d'Etalondes en 1774. Et cela lui vaut le surnom de « Mouton enragé ». Enfin, son troisième père spirituel est l'économiste Turgot, qu'il secondera lors de son bref ministère de 1774 à 1776. C'est aussi concrètement le dernier des Encyclopédistes.

Condorcet participe avec D'Alembert au *Supplément à l'Encyclopédie* édité par Panckoucke pour les articles mathématiques qu'il rédige. Puis il dirige seul, en 1781, l'*Encyclopédie méthodique*. Il organise aussi l'édition de Kehl des *Œuvres complètes* de Voltaire. Ainsi, sa brillante mais peu lucrative carrière reflète le triomphe du parti des philosophes à la veille de la Révolution.

En effet, secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences depuis 1776, il est élu à l'Académie française en 1782 et son discours de réception est un vibrant manifeste des Lumières. Il y rend hommage à D'Alembert et Turgot décédés, reprenant l'idée, chère au premier, d'un progrès indéfini des connaissances, et l'application des sciences exactes aux sciences nouvelles, idée du second. Comme ses pères spirituels, il entend mettre le savoir au service du bonheur public dans tous les domaines ; judiciaire, administratif et même politique.

Partie 2 – La science au service du bien public et la défense des droits de l'homme : vers l'égalité et la république

Du philosophe dépeint par Dumarsais, Condorcet partage en effet le souci ardent de contribuer au bonheur des hommes, un bonheur matériel d'abord. Sa carrière administrative comme inspecteur des monnaies avec Turgot l'amène à créer une commission pour développer les canaux, la science hydraulique ou bien à travailler en 1775 à l'unification des poids et mesures, réforme qui aboutira sous l'Assemblée constituante. On le voit, l'académicien ne reste pas dans son cabinet. Mais son nom reste aussi associé à l'introduction du calcul des probabilités dans la vie sociale.

Il fonde ainsi une science de l'homme comme science appliquée et va bien au-delà des vues réformistes de Turgot puisqu'il l'applique au droit de vote. Ce sont également les probabilités qui l'amènent à se prononcer contre la peine de mort en raison des risques d'erreur liés à tout jugement. Enfin, il pousse plus loin que les philosophes des Lumières, la défense des droits de l'homme, en revendiquant l'égalité de droits pour les esclaves, les juifs et les femmes. Il préside ainsi la « société des Amis des Noirs », créée à Paris en 1787 et va signer un pamphlet d'un pseudonyme significatif, Joachim Schwarz.

Enfin, en politique, lorsque la fuite du roi à Varennes le 20 juin 1791 compromet la monarchie constitutionnelle, l'exemple de l'Amérique l'incite à franchir le pas vers l'idée de république. Et pour la faire avancer dans l'opinion, il crée dès juillet 1791 une société et un journal. Membre de la première Assemblée élue, la législative, en octobre 1792, il travaille assidûment dans trois comités : celui chargé de la rédaction de la Constitution, celui de l'Instruction publique et celui des Poids et mesures. Piètre orateur, cet « intellectuel en politique » comme l'appelle Elisabeth Badinter, use inlassablement de sa plume comme chroniqueur parlementaire et pamphlétaire. Il a en effet conscience du rôle joué par la presse et l'opinion.

Mais ses travaux seront enterrés dans le virage de la Révolution vers la Terreur. Il s'oppose en effet au coup de force contre l'Assemblée des 31 mai et 2 juin 1793 qui marque la chute des Girondins et il est mis très vite hors la loi et mourra en prison le 29 mars 1794. Un tel engagement politique peut surprendre chez un savant. Mais il s'explique par son rationalisme radical.

Partie 3 – Un rationalisme radical : la perfectibilité indéfinie de l'homme

En effet, ce qui le différencie des autres philosophes des Lumières est une foi absolue dans la raison, loi de l'Histoire. Pour lui, le malheur est d'abord l'effet des préjugés, de l'intolérance et de la superstition. Mais à la différence de D'Alembert ou de Voltaire, il croit que les hommes pourront se passer de religion lorsqu'ils seront instruits et, là où Rousseau avait défini l'homme par une perfectibilité ambivalente, il la pense, lui, comme indéfinie et positive. La mission du savant et du philosophe en découle. Il entend stimuler la recherche scientifique dès les années 70 en coordonnant les académies. Puis il conçoit un plan d'instruction publique qui inspirera l'école de la Troisième République.

On lui doit en effet, outre l'idée de gratuité de l'enseignement, de laïcité, celle de savoirs élémentaires qui permettront à tous les hommes d'exercer réellement leurs droits et ne seront pas des savoirs au rabais. Son constat est socialement audacieux. « Nulle part, écrit-il, le citoyen domestique, ouvrier, fermier, d'un citoyen très riche, n'est son égal. Il s'établit donc deux classes de citoyens partout où il y a des gens très pauvres et des gens très riches, et l'égalité républicaine ne peut s'établir dans un pays où les lois civiles, les lois de finances, et les lois de commerce rendent possible la longue durée des grandes fortunes. »

Sa confiance indéfectible dans les progrès de la raison s'exprime dans l'ouvrage rédigé durant ses cinq mois de clandestinité juste avant sa mort, *l'Esquisse d'un tableau historique des progrès de l'esprit humain*. Il clame : « Il arrivera donc ce moment où le soleil n'éclairera plus sur la terre que des hommes libres et ne reconnaissant d'autre maître que leur raison ».

Partie 4 – La relève : les Idéologues

La relève sera prise après la Révolution par la génération des Idéologues, que Condorcet a côtoyés dans le salon de Madame Helvétius ; Volney, Daunou, Destutt, Ginguené et Cabanis, le beau-frère de Condorcet. Matérialistes comme leur aîné, ils partagent avec lui des idées républicaines et l'ambition d'élaborer une science de l'homme qui permette de transformer la société.

Son soubassement va être la science des idées qui va donner son nom à l'Idéologie, que Destutt propose de fonder dans les *Mémoires sur la faculté de penser* en 1796. Elle explique dans le droit fil de Condillac les mécanismes par lesquels des expériences sensorielles se transforment en pensée et se combinent en une logique toujours accrue. Ils s'exprimeront à partir de 1794 dans un journal, *La Décade*, et dans les institutions culturelles qu'ils ont contribué à créer et qu'ils animent, l'Ecole normale d'abord puis l'Institut.

Leur champ d'action est triple. L'épistémologie avec Garat et Destutt de Tracy, la médecine et l'aliénisme avec Cabanis, Esquirol ou Pinel et l'anthropologie illustrée par Volney. La Société des observateurs de l'homme, créée en 1800, comme on dit aussi des voyages ambitieux sur *Le Géographe* et *Le Naturaliste* pour poursuivre cette étude.

Les Idéologues sont d'abord protégés par l'Empire et ils multiplient les projets de réforme dans tous les domaines. Mais ils se réfugient dans une opposition silencieuse dès le retour du christianisme, après le Concordat de 1801. Ainsi, Condorcet puis les Idéologues ont-ils partagé l'ambition des Lumières de mettre le progrès des connaissances au service de la transformation de la société pour le bonheur des hommes.